

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): Comme il est 6 heures, je quitte maintenant le fauteuil pour le reprendre à 8 heures.

(La séance est suspendue à 6 heures.)

REPRISE DE LA SÉANCE

[Français]

La séance reprend à 8 heures.

M. Adrien Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, au moment de l'ajournement, j'étais à citer ce passage très important du discours de l'honorable ministre des Finances (M. Turner):

La vérité toute nue est qu'on ne saurait tout faire à la fois, . . .

Il disait alors que certains projets étaient restés en suspens et il parlait des suggestions des députés relatives à l'établissement des priorités dans les correctifs susceptibles de satisfaire aux besoins de toute la population. Il disait que le Canada «ne disposait tout simplement pas des ressources nécessaires».

Monsieur l'Orateur, de quelles ressources le ministre voulait-il parler? Était-ce des ressources naturelles, des ressources humaines, des ressources en planification ou, encore, des ressources financières?

Étant donné qu'il s'agit d'un exposé budgétaire, j'imagine que le ministre faisait allusion aux ressources financières, puisqu'on parlait d'argent, de crédits, de . . .

M. l'Orateur: A l'ordre. Je regrette de devoir interrompre l'honorable député, mais un de ses collègues désire invoquer le Règlement.

[Traduction]

M. Pringle: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement parce que l'interprétation simultanée en anglais du discours du député ne nous parvient pas et j'aimerais bien savoir ce qu'il dit.

M. l'Orateur: Il me semblait que ce serait une bonne occasion pour le député de se faire l'oreille au français.

Des voix: Bravo!

[Français]

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je remercie l'honorable député d'avoir attiré l'attention de la présidence sur le fait que le système d'interprétation simultanée était défectueux. Je fais la même chose dans des circonstances semblables, ce qui est tout à fait normal.

Je disais donc que s'il s'agit de ressources matérielles, les chiffres cités dans l'exposé budgétaire démontrent que ces ressources sont suffisantes pour répondre amplement aux besoins de la population. Au fait, d'après Statistique Canada, la production nationale brute, pour 1971, a excédé 95 milliards de dollars. Cela veut dire que les Canadiens ont à cœur de transformer les richesses que la Providence a mises à leur disposition en des biens de consommation, et qu'il incombe maintenant au gouvernement de trouver les ressources financières nécessaires pour monnayer cette production de façon à assurer le revenu minimum nécessaire à chaque individu, à chaque famille, afin de lui assurer une honnête aisance.

• (2010)

Or, le mystère de l'argent m'a frappé il y a plusieurs années. J'étais étonné de constater qu'on manquait d'argent dans tous les domaines, et d'autres se sont d'ailleurs interrogés sur ce problème.

Je voudrais maintenant citer un article publié dans le journal *l'Action*, de Québec, en 1939. Il s'agit d'un éditorial de M. Louis-Philippe Roy, homme très intelligent qui, à cette époque, observait comme tout le monde les difficultés dans lesquelles le Canada se débattait, alors que les gouvernements n'étaient pas en mesure de réaliser les objectifs que la population attendait des gouvernements, et qu'on laissait en suspens toutes sortes de travaux, toutes sortes de réalisations dont la population avait besoin.

Voici l'article que je viens de mentionner:

MYSTÈRE À ÉCLAIRCIR: D'OÙ VIENT L'ARGENT?

Dans notre Canada, ce ne sont pas les richesses qui manquent, ni les moyens de transport pour les distribuer.

C'est pareil, aujourd'hui.

. . . Nous avons une main-d'œuvre industrielle qui se rouille dans l'inaction et des voies de communication souvent désertes.

Si la Providence s'est montrée généreuse pour nous, si les biens abondent partout, si le sol n'attend que des bras pour rendre ses richesses, la cause de la crise n'est certainement pas la pauvreté de la terre canadienne.

La production serait-elle donc mal conduite? Non.

Aujourd'hui, non plus, elle n'est pas mal conduite. Elle est très bien dirigée, organisée et planifiée.

. . . Le manufacturier, tout comme le cultivateur, pourrait produire davantage si on assurait l'écoulement de leurs produits.

Demandez à la mère de famille pourquoi sa table est vide; au père, pourquoi il serre la ceinture; aux enfants, pourquoi ils dépérissent; aux marchands, pourquoi le commerce ne va pas; aux professionnels, pourquoi ils travaillent tant à crédit; tous s'exclameront: pas d'argent!

Cela existait en 1939, et la même chose existe en 1972.

Je poursuis la citation:

Pas d'argent! C'est la réponse des gouvernants à ceux qui réclament son appui, de l'industriel à ceux qui sollicitent du travail, du consommateur au distributeur qui sollicite des commandes, du distributeur à son fournisseur en gros; c'est la réponse de tous à chacun! . . .

Pas d'argent?

Cependant, on sait que, pendant la guerre, on a dépensé des milliards de dollars pour fabriquer des engins de destruction. L'argent était présent à ce moment-là.

Je continue à citer.

Sa fonction serait-elle donc d'organiser la destruction des hommes? Il semble pourtant que l'argent a été inventé pour assurer les échanges des produits récoltés ou manufacturés, puis les échanges de services.

Si le monde souffre, n'est-ce pas dû en bonne partie à la paralysie des échanges? Et ce serait l'argent qui ne remplirait pas normalement sa fonction?

A qui la faute?

Ce n'est pas la faute du Bon Dieu; ni la faute de la nature, car l'argent peut exister indépendamment des saisons et de la température; il est à l'abri de la sécheresse et des sauterelles.

Il y avait des sauterelles, dans ce temps-là aussi!